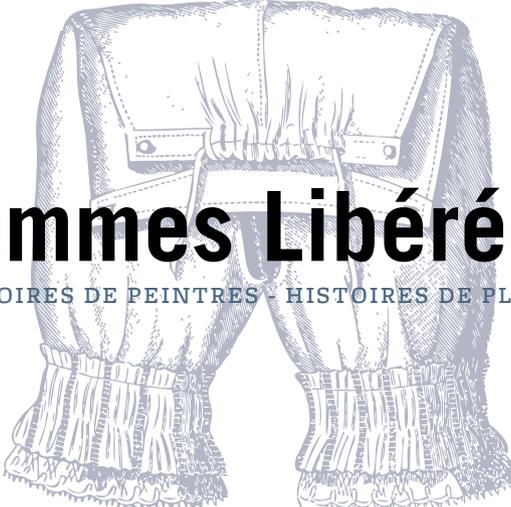


BRUNO DELARUE



# Femmes Libérées

HISTOIRES DE PEINTRES - HISTOIRES DE PLAGES

*Pour Clotilde, ma fille libre.*



## SOMMAIRE

- 5 ~ Les bains de mer, une histoire des sociétés
- 17 ~ La Vénus anadyomène
- 21 ~ La femme au podoscaphe, première femme libre
- 23 ~ Baigneuses nues
  - Les alangues & les dynamiques
- 39 ~ La femme symbole
- 43 ~ 1919 - 1929. Les années folles
  - La vengeance de la femme corsetée
- 57 ~ Le temps des crèmes
- 63 ~ Remerciements

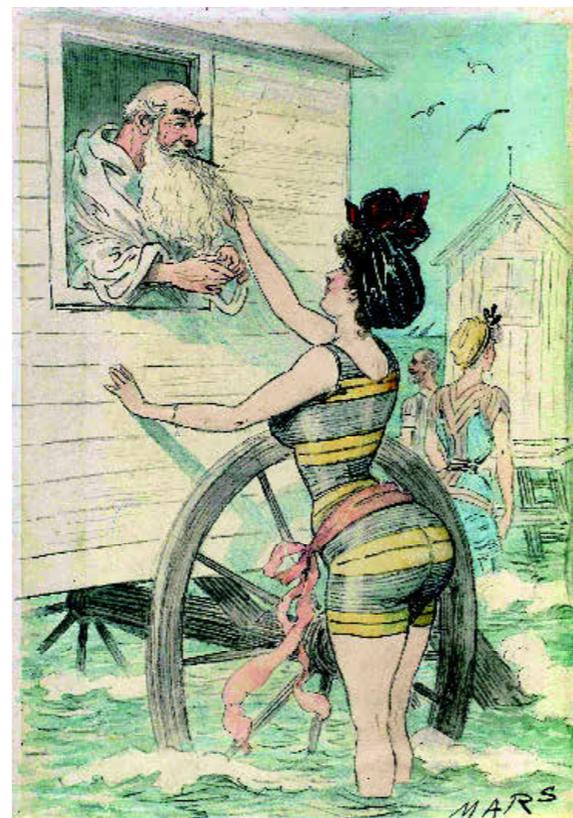
EN COUVERTURE  
**Félix Vallotton** (Voir légende p 35)

CI-CONTRE  
**Robert Foy**  
*Parisiennes en bord de Manche*  
circa 1920 © collection privée

Il n'est de meilleurs endroits où la femme puisse exalter sa féminité, après l'intimité de la chambre et de la salle de bains, que ces innombrables espaces de plaisirs que procurent les côtes de l'hexagone. Si la libération de la femme commence par le dévoilement de son corps, la plage, lieu d'agrément, lui fournit le territoire le plus adéquat pour montrer ses charmes, aguicher les hommes, et surtout tenter les plus audacieuses tenues vestimentaires, dont l'irrémissible principe sera d'en éliminer le maximum de tissu.

Depuis la naissance de l'économie balnéaire, vers 1820, uniquement réservée à la haute société des nombreux propriétaires, ainsi qu'aux rentiers qui se confondent aux précédents, des aristocrates en pleine débandade, et surtout des riches industriels dont le XIX<sup>e</sup> siècle voit l'émergence de la puissance, les femmes prennent très vite la maîtrise de la plage, pré carré qu'elles peuvent tenir toute la semaine, tandis que leurs maris, occupés par leurs importantes affaires, empruntent chaque fin de semaine le Train des maris qui les ramène à Paris le lundi à midi. Les seules catégories sociales travailleuses profitant alors de vacances sont les enfants et leurs maîtres (à partir de 1834) et les personnels judiciaires qui en bénéficient depuis 1797. Les autres n'ayant que le dimanche, entre messe et vêpres, pour reprendre quelques forces avant d'attaquer une nouvelle semaine de labeur.

Si les règlements draconiens quant à la séparation des sexes et à l'équipement du baigneur empêchent, pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, femmes et hommes de nager de concert s'ils ne sont pas en famille, et interdisent aux baigneurs de dévoiler



CI-DESSUS  
Mars  
La Baigneuse  
© Trouville, villa Montebello  
Des brosses

PAGE DE DROITE  
Chromolithographie  
© Collection privée

la blancheur de leur peau, la foule des hommes à la limite de séparation du territoire dévolu aux femmes, ainsi que l'usage coutumier des jumelles, définissent clairement la plage comme un lieu privilégié de diffusion des fantasmes. Contrairement aux Anglais qui viennent à la plage dans le seul but sportif de la natation, les villégiateurs des côtes françaises s'y installent durant des heures, transformant cet espace sauvage en lieu de mondanités où les vacanciers passent l'essentiel de leurs journées. Ce qui ne manque pas d'étonner nos voisins d'Outre-Manche qui nous apportèrent les bienfaits de la baignade par l'intermédiaire de nos aristocrates exilés quand, en 1805, Napoléon I<sup>er</sup> les autorisa à rentrer de Londres. Ici, le bain ne s'avère pas l'essentiel de son attrait. On y vient surtout pour montrer ses toilettes, les fameuses crinolines, flots de tissus au charme suranné, qui feront la réputation d'Eugène Boudin. L'élégance régit la position sociale, maître mot de ce siècle où explose la bourgeoisie, et où le paraître domine les relations. Les bonnes amenées de Paris désensableront les couches de jupons.

La femme prend donc possession de ce domaine où elle brille par la beauté de ses atours, quand son physique ne suffit pas à attirer sur elle les regards. De loin elles sont toutes magnifiques, et Boudin l'a compris qui s'est bien gardé d'en faire les portraits, préférant ne peindre que les silhouettes de ces groupes hautement esthétiques. La femme se libère-t-elle pour autant ? Le doute subsiste, même si la prise de possession d'un territoire s'avère une certaine forme de pouvoir. Certainement le premier, après la gestion de la maison, pour cette gent féminine tenue à





— Le Dernier petit trou pas cher —

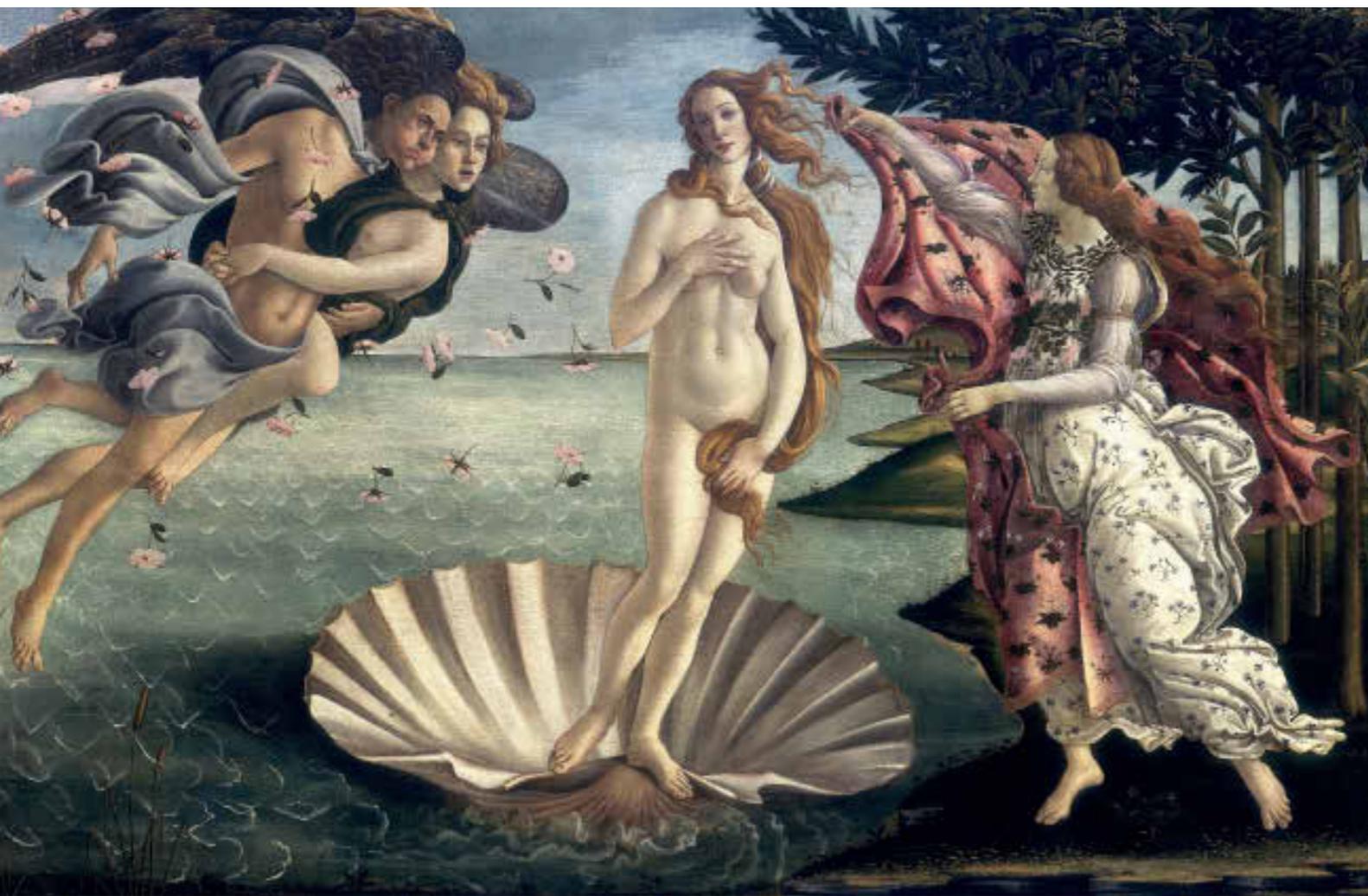
PAGE DE GAUCHE  
**Marcel Jeanjean**  
*Le Dernier petit trou pas cher*  
Gouache © Collection privée

CI-DESSUS  
**Robida**  
*L'Etoile de la plage*  
Bois gravé © Trouville, villa Montbello  
Des Brosses



l'écart du monde de l'argent en cette époque qui relègue le travail pour une femme de la bonne société au rang de la pire vulgarité. Seules les écrivaines ont la chance d'échapper à cet ostracisme. Si le pouvoir accompagne une certaine forme de liberté, la plage participe, au même titre que le salon littéraire, à l'émancipation de la femme, et il semble tout naturel qu'en ce lieu de première conquête, continueront de se développer les idées, bien lentes à se définir, de l'égalité des sexes.

Les familles ne choisissent pas toujours les lieux de villégiature pour leurs seuls attraits touristiques. Zola dans *Les Bains de mer*, une courte nouvelle, raconte l'histoire de la famille Pichon qui choisit de venir passer ses vacances à Trouville dans l'unique but de trouver de bons partis à ses



Sandro Botticelli  
*La Naissance de Vénus*  
© Florence, Galleria degli Uffizi-RMN

## LA VÉNUS ANADYOMÈNE

Sur une plage des rivages de Cythère apparut Aphrodite, déesse de la beauté et de l'amour. La Vénus romaine confondit bientôt son histoire à celle d'Aphrodite, et une même déesse signifia la féminité parfaite. L'histoire à la fois magnifique et sordide de la mythologie antique voulut qu'elle naisse de l'écume des flots dans laquelle Cronos jeta la semence de son père Ouranos, après qu'il l'eut sauvagement mutilé. Si Aphrodite vient du mot « écume », et anadyomène du verbe signifiant « surgir de la mer », le visage de la femme parfaite s'avère à jamais inséparable de la représentation de la mer. Notre baigneuse moderne a-t-elle quelques rapports avec cette déesse libertaire n'ayant de cesse d'attirer les mortels au filet de ses charmes tout en trompant son époux avec Arès pour que naisse Eros, et qui d'Hermès accouche d'Hermaphrodite ? Certes non. Mais cela empêche-t-il de se demander si le contact de la mer ne procure pas de plus terribles risques que ne le croyaient les médecins hygiénistes du XIX<sup>e</sup> siècle ? Est-ce que de la mer naîtrait la débauche ?

Vénus n'attira pas uniquement dans sa couche la flopée de dieux qui traînaient leurs couronnes au firmament de l'Antiquité, mais aussi les empereurs, dont César qui lui éleva un temple afin d'en justifier sa descendance, et s'assurer une légitimité divine. Plus encore que les puissants, les peintres



se jetèrent sur ce déversoir à fantômes en figures de la femme parfaite, idéale et sublime, dont le corps repose sur une conque, métaphore évidente de la vulve. Ainsi de Botticelli qui donne à sa Vénus les traits édictés par les canons classiques, préférant la représentation nue de la Vénus anadyomène à celle de la Vénus céleste vêtue d'une longue robe, ou même de la Vénus Genitrix, habillée à mi-corps. Son choix se comprend aisément, et ses collègues des siècles futurs le conforteront dans cette voie hautement plastique.

*Le goût de l'antique de la peinture académique du XIX<sup>e</sup> siècle.*

C'est ainsi que bien avant que ne se développe la mode des bains de mer, l'histoire de l'art offre de bien belles images de cette baigneuse venue là pour naître de ses formes pleines. La Vénus anadyomène étant la première femme vue nue sur une plage la considérer comme la première baigneuse ne semble pas un péché, puisque confondre mythe et réalité est de peu d'importance quand il s'agit de parler de peinture. D'autant que si les angelots de Chassériau peuvent surprendre en ce lieu, la Vénus de Titien, dans la simplicité de sa pose et l'occupation de sa chevelure, entraîne le spectateur vers une scène de baignade possible au regard du promeneur d'aujourd'hui car, si ne flottait une discrète coquille, rien dans cette œuvre ne permettrait de déceler un personnage mythologique.



*Messieurs Bouguereau et Cabanel, chefs de la compagnie des Pompiers, ne pouvaient passer à côté de ce prétexte à peindre femmes alanguies et roses carnations. La mièvrerie au service de la sensualité.*

PAGE DE GAUCHE  
**Jean-Auguste-Dominique Ingres**  
*Vénus anadyomène*  
 © Paris, musée du Louvre - RMN - Gérard Blot

CI-CONTRE  
**William Bouguereau**  
*Naissance de Vénus*  
 © Musée d'Orsay, RMN - Hervé Lewandowski